

EDITORIAL

A toutes et à tous une bonne année 2024, que nous espérons moins militaire, guerrière, martiale. Il nous est difficile de publier ce numéro du petit courrier vert sans faire référence aux événements de 2023: la poursuite de la guerre en Ukraine, la guerre entre Israël et le Hamas ainsi que les nombreux autres conflits armés dans le monde dont on parle moins, comme ceux en Arménie, au Burkina Faso, au Soudan, en Birmanie, au Nigéria ou en Syrie, ...

Chaque guerre vient avec son lot d'exactions- sociales, environnementales et économiques. Les personnes qui prennent ces décisions guerrières ne sont en général pas celles qui en subiront les conséquences. Des civils meurent, des générations d'enfants sont traumatisés, des femmes sont violées. Et la terre est polluée, des monuments culturels sont détruits, et même l'histoire est parfois effacée.

Ces guerres ont un impact jusque chez nous et il nous semble en effet très important d'en parler, d'en être conscient-es et d'essayer d'agir, à notre échelle – même si on ne sait parfois pas par où commencer. Pour 2024, nous souhaitons continuer à lutter pour nos valeurs. Ne nous laissons pas contaminer par cette «militarisation des consciences», restons vigilant-es à ne jamais stigmatiser les personnes en fonction de leur appartenance religieuse ou ethnique, respectons les lieux de culte de chacun-e et la dignité des personnes. Continuons à discuter ensemble et avec des personnes d'horizons différents.

Pour 2024, nous vous souhaitons le courage de vous engager pour une société paisible, égalitaire et émancipatrice dans le respect des limites planétaires!

Rianne Roshier

EDITORIAL

Wir wünschen allen ein gutes Jahr 2024, von dem wir hoffen, dass es weniger militärisch, kriegesisch und martialisch sein wird. Es fällt uns schwer, diese Ausgabe du petit courrier vert zu veröffentlichen, ohne auf die Ereignisse des Jahres 2023 Bezug zu nehmen: die Fortsetzung des Krieges in der Ukraine, der Krieg zwischen Israel und der Hamas sowie die vielen anderen bewaffneten Konflikte auf der Welt, über die weniger gesprochen wird, wie etwa in Armenien, Burkina Faso, Sudan, Burma, Nigeria oder Syrien, ...

Jeder Krieg bringt eine Reihe von Missständen- soziale, ökologische und wirtschaftliche. Die Menschen, die diese kriegesischen Entscheidungen treffen, sind in der Regel nicht diejenigen, die die Folgen zu spüren bekommen. Zivilisten sterben, Generationen von Kindern sind traumatisiert, Frauen werden vergewaltigt. Und die Erde wird verschmutzt, Kulturdenkmäler werden zerstört und manchmal wird sogar die Geschichte ausgelöscht.

Diese Kriege haben Auswirkungen bis zu uns nach Hause und es erscheint uns in der Tat sehr wichtig, darüber zu sprechen, uns dessen bewusst zu sein und zu versuchen, in unserem Wirkungskreis zu handeln - auch wenn wir manchmal nicht wissen, wo wir anfangen sollen. Auch im 2024 wollen wir weiterhin für unsere Werte kämpfen. Lassen wir uns nicht von dieser «Militarisierung des Gewissens» anstecken, bleiben wir wachsam, um niemals Menschen aufgrund ihrer religiösen oder ethnischen Zugehörigkeit zu stigmatisieren, respektieren wir die religiösen Stätten eines jeden und die Würde der Menschen.

keit zu stigmatisieren, respektieren wir die religiösen Stätten eines jeden und die Würde der Menschen.

Für's 2024 wünschen wir Ihnen den Mut, sich für eine friedliche, gleichberechtigte und emanzipatorische Gesellschaft einzusetzen, die die planetarischen Grenzen respektiert.

Rianne Roshier

Traduction: Christine Walser

Illustration: Celestin Krier



RÉSEAU DE L'ARC : NOTRE SANTÉ DANS LES MAINS D'UNE HOLDING AMÉRICAINE ?

Une révolution dans l'organisation de la santé? Restons vigilant-e-s, il y a toujours des bénéfices à faire dans ce secteur, mais on ne sait pas toujours qui en profite...

■ Claire Magnin

Sans l'avoir jamais demandée, je reçois une revue nommée « Lignes de vie », couleurs éclatantes, papier glacé, superbes photos. De la publicité pour le nouveau réseau de soins intégrés dans le Jura bernois, constitué de Swiss Medical Network (SMN), l'assurance maladie Visana et le Canton de Berne – chaque acteur possédant un tiers de l'entreprise. Swiss Medical Network est le plus gros propriétaire de cliniques privées en Suisse et une filiale de l'américaine AEVIS Holding SA, active dans les domaines médicaux, les hôtels de luxe et le bien-être ! Visana est une assurance maladie bien connue, active également dans les assurances complémentaires, la prévoyance vieillesse, les assurances bâtiments, voitures, etc. Et enfin le Canton de Berne, qui se réjouit d'une telle collaboration, mais dont le rôle n'est pas très défini. Risque-t-il de se retrouver bailleur de fonds dans les années maigres ?

Ces trois partenaires se partagent la propriété de l'Hôpital du Jura bernois, de celui de St. Imier et les médicentres de Moutier, de Tavannes et de Corgémont. Dès 2024, Visana propose un nouveau modèle d'assurance de base, VIVA, avec l'aval de l'OFSP. Elle prendra en charge gratuitement la médecine préventive (des peanuts) et serait moins onéreuse.

Les bonnes idées ne suffisent malheureusement pas et le sentiment de malaise qui m'habite quand je reçois cette brochure au papier glacé est bien présent. L'idée de faire collaborer plus étroitement les différents acteurs de la santé pour limiter les coûts n'est pas nouvelle et offre des pistes de solutions intéressantes, puisqu'elle part d'une approche coordonnée de la santé. Le Canton de Berne pourrait s'inspirer de ce qui existe par exemple dans le canton de Vaud, qui a établi une charte ainsi qu'une loi sur les réseaux de soins. L'Etat participe au financement s'ils sont reconnus d'intérêt public et les communes sont membres du réseau ainsi que le Département de la santé.

Il faut être clair, ce réseau de soins intégrés est de fait une entreprise privée, dont le but est de faire des bénéfices sur la santé des jurassiens bernois, ou plutôt sur les prestations de santé à cette population. Le tout laisse un sentiment de flou et la presse commence à se faire écho de méthodes peu orthodoxes pour gagner des professionnels à intégrer le réseau. En effet, pour qu'un tel système devienne rentable, il faut que les patients soient en quelques sorte captifs, que dans la région, le réseau de soins ait le monopole et que tous les prestataires y soient intégrés, non pas comme prestataires affiliés, mais de fait comme salariés. Les médecins de famille (nouvellement appelés navigateurs de santé) sont des salariés de l'entreprise et celle-ci contrôle leur activité au travers d'une « gestionnaire de santé », qui est l'œil de l'assurance sur leur activité médicale. Navigateur de santé, gestionnaire de santé, un langage néolibéral, un contrôle sur les activités médicales et le souci de la rentabilité. Que fait le canton de Berne dans cette galère ?



Le Canton, même s'il est co-propriétaire de l'entreprise, doit prendre son rôle de régulateur public au sérieux et exiger la transparence, non seulement sur le système de soins intégrés, mais aussi par rapport à des questions sociales telles que les conditions de travail ou l'élargissement de ses activités à d'autres régions.

En attendant, c'est encore la caisse maladie unique et publique qui offre la meilleure perspective pour mettre un frein à la hausse des primes et du coût de la santé.

Illustration: Jean-Marc Denglos

ZUSAMMENFASSUNG...

Ein neues Gesundheitskonzept für die Region Berner Jura, lanciert von der multinationalen SMN, der Krankenversicherung Visana und dem Kanton Bern. Welche Vorteile werden von den Promotoren dieses Projekts propagiert und wovor muss man sich hüten? Die Gesundheit ist ein Markt und damit eine Quelle von Gewinnen. Welche andere Alternative gibt es für eine öffentliche Gesundheitspolitik?

NOTRE SECONDE VIEILLE VILLE DE BIENNE ?



Le complexe du centre hospitalier de Beaumont pourrait devenir dans quelques années une « seconde vieille ville ». De quoi pourrait-elle être bien faite ?

■ Philippe Besson

Dans quelques années, le complexe du centre hospitalier de Beaumont changera d'affectation ; l'hôpital déménagera à Brugg. Un site d'une étendue importante sur un magnifique emplacement deviendra libre. Qu'allons-nous en faire ? Le vendre ou le mettre en valeur d'une manière différente, et si oui à quel dessein ?

En août 2023, Benedikt Loderer, Urs Scheuss et Stefan Rüber ont déposé auprès du Conseil municipal un postulat, dont le texte figure sur le site des Verts biennois. Ils demandent à ce que les bâtiments existants ne soient pas détruits, mais que l'ensemble soit repensé, réaménagé, on pourrait presque dire recyclé. Le postulat propose trois principes : a) que l'on conserve dans toute la mesure du possible et du raisonnable la substance bâtie, b) que son usage futur ne soit fixé a priori que lorsque cela est nécessaire, c) la Ville de Bienne permette des utilisations transitoires.

Beaucoup d'entre nous se seront imaginés spontanément que les bâtiments de l'hôpital ne pouvaient être que détruits et le terrain vendu à des promoteurs, de manière à assurer une partie du financement du nouvel hôpital. Nos trois collègues nous proposent de penser l'avenir différemment, de suivre une autre voie. D'une part, bien sûr, une quantité considérable d'énergie grise serait conservée. Mais, peut-être plus important encore, place serait faite à la créativité et à la diversité. Le cadre administratif et réglementaire devrait être limité à ce qui est vraiment nécessaire ; en lieu et place, ce seront les utilisateurs qui formuleraient substance et cadence. Au lieu d'un processus linéaire et statique, on permettrait un développement organique : les méandres, les détours et le provisoire vers des développements successifs seraient encouragés.

On peut imaginer que des logements de toutes sortes et de tous genres côtoient des espaces culturels, des zones vertes, des zones artisanales, diverses entreprises, des places de jeu. En somme, nous créerions effectivement une seconde vieille ville, architecturalement cohérente, dans des frontières topographiques perceptibles, et pourtant diverses, comme l'évoquait Benedikt dans le dernier Petit Courrier Vert.

Bien sûr, ces idées bousculent et interrogent. Sont-elles raisonnables financièrement ; sont-elles réalisables ? La Ville de Bienne, l'administration de l'hôpital sont des acteurs-clés, mais ils ne sont de loin pas les seuls : Canton, administrations, ... Il faut débattre, suggérer, convaincre. Ceci dit, les auteurs du postulat nous indiquent un moyen de faire avancer Bienne sur la voie de la durabilité. Il ne s'agit pas d'une utopie. Le premier pas doit être fait dans un futur pratiquement immédiat afin de donner une chance réelle et concrète à ces idées, ce projet différent. Il nous faut informer, ouvrir le débat, rechercher des coalitions.

Que doit-il se passer ? Plus le concept est répandu, publié, discuté, développé et encouragé, plus grande est la probabilité qu'il soit examiné attentivement comme une option réalisable. Par ailleurs, la Ville doit acquérir l'ensemble : la faisabilité financière, le prix à couvrir et l'accord des parties prenantes, à commencer par le Canton, seront essentiels pour que ces idées se transforment en réalité. Ce sont là des processus et démarches que nous pouvons influencer positivement si nous nous mobilisons de façon utile.

Illustration: © Silvain Monney

ZUSAMMENFASSUNG...

In einigen Jahren wird das Beaumont - Krankenhaus höchstwahrscheinlich nach Brugg umziehen. Wie kann der freierwerdende Raum am besten genutzt werden?

Im August 2023 reichten Benedikt Loderer, Urs Scheuss und Stefan Rüber im Gemeinderat zu dieser Frage ein Postulat ein; der Text ist auf der Website der Grünen zu finden. Die Autoren fordern, dass der bestehende Komplex nicht abgerissen wird, sondern, umgestaltet, man könnte fast sagen, recycelt wird. Die Bausubstanz soll so weit wie möglich erhalten bleiben. Was braucht es, um diese Idee umzusetzen?



Photo: Alicia Frésard

LES « PERLES DE BIODIVERSITÉ » DU SEELAND

Redécouvrir le Seeland d’avant la correction des eaux du Jura

■ Alicia Frésard

La correction des eaux du Jura, dès 1868, a grandement modifié le paysage du Seeland. Au prix d’une homogénéisation du paysage et d’une perte d’habitat et de biodiversité liés aux zones humides, les nombreux drainages et canalisations sécurisent la région face aux inondations et la rende propice à l’agriculture de masse. Du plus grand marais de la Suisse, le Seeland devient le grenier de la Suisse. Cette région abrite encore quelques reliques de l’avant-correction des eaux du Jura, de « petites perles de biodiversité » - en voici une sélection.

Le Grand-marais : La réserve de Fräschelsweiher

De l’ancienne plaine marécageuse du Grand-marais entre les Trois-lacs, il ne reste presque rien. Le drainage pour l’exploitation agricole et les canalisations ont eu raison de lui au cours des 150 dernières années. La réserve de Fräschelsweiher est située dans un ancien site d’extraction d’argile, et les petits étangs créés par l’exploitation servent de refuge aux espèces de l’ancien Grand-marais. La réserve est un excellent lieu d’observation ornithologique et herpétologique, ainsi que de l’écosystème de bas-marais qui se reconstitue.

Les roselières lacustres : Les réserves du Fanel et de Cudrefin, Centre-nature BirdLife La Sauge

En se baladant le long du Canal de la Broye, entre les réserves du Fanel et de Cudrefin, on découvre l’écosystème naturel du bord de nos lacs, les roselières. Les activités et constructions humaines limitent de nos jours l’implantation de cet écosystème

sur les berges des lacs. La réserve du Fanel accueille la plus importante colonie d’oiseaux d’eau nicheurs de Suisse et dans la réserve de Cudrefin, de nombreux oiseaux trouvent refuge l’hiver. Avec un peu de chance, il sera, peut-être possible d’observer des couleuvres à collier dans les roches aux abords des roselières.

Les anciens méandres : La réserve de La Vieille Thielle

La réserve de la vieille Thielle est née entre un ancien méandre de la Thielle, qui relie le lac de Neuchâtel au lac de Bienne et le canal de la Thielle réalisé durant la première correction des eaux du Jura. Une portion des prairies humides de la réserve sont pâturées par des vaches Highlands, une race de vaches rustiques habituées aux zones humides. La réserve abrite également des castors et des cistudes d’Europe, seule tortue indigène de Suisse, réintroduite dans le site il y a quelques années.

Bonus nouvel écosystème : Le Delta de l’Aar

Ce magnifique paysage se distingue des autres par son caractère...totalement artificiel ! En effet, le Delta de l’Aar à proximité d’Hagneck a été créé lors de la première correction des eaux du Jura, lorsque le lit principal de l’Aar a été dévié afin qu’il passe dans le lac de Bienne. En marge de l’assainissement de la centrale hydroélectrique de Hagneck en 2015, des aménagements du delta ont été réalisés, notamment une échelle à poisson qui serpente tel un ruisseau. On peut voir une belle forêt alluviale au large, qui abrite de nombreux oiseaux toute l’année.

LES VERT.E.S ET LA CULTURE, QUELS (R)APPORTS ?

■ Rianne Roshier

Ces derniers mois, plusieurs votations concernaient les subventions allouées à la culture. Nous nous sommes demandés quel rôle joue la culture à Bienne et pourquoi faudrait-il, en tant que Vert-e-s, en faire plus pour le secteur culturel. Nous en discutons avec Daniela De Maddalena, artiste et conseillère de ville.

Contextualisons tout d’abord le débat. La Ville de Bienne accorde environ 2% de son budget total aux subventions à la culture. Ce pourcentage est relativement bas en comparaison nationale : parmi les dix plus grandes villes suisses, Bienne est la seule à dépenser moins de CHF 250.- par habitant-e pour la culture et ce, alors que les neuf institutions culturelles reconnues d’importance régionale touchent un public d’environ 120’000 personnes. Les institutions culturelles génèrent en outre des retombées économiques intéressantes pour la ville (des études montrent que chaque franc investi dans la culture en rapporte 3 ou 4) et participent grandement à la réputation positive de notre ville.

Outre ces aspects, la culture apporte surtout une contribution centrale à la société. Comme le souligne Daniela, la culture est un espace d’émancipation dans lequel l’on peut remettre en question l’ordre établi (un peu à l’image du fou du roi) et susciter des discussions parmi le public afin de l’ amener à construire des valeurs communes. Daniela est convaincue que la culture nous donne de la sécurité, un sens d’un « Heimat » et permet de développer la curiosité pour d’autres sociétés et cultures. Une culture vivante et forte rendrait notre société plus ouverte, plus tolérante.

La culture rapporte donc bien plus que des retombées économiques, elle est le véritable ciment de notre société. Malgré cela, de nombreuses personnes engagées dans le secteur culturel le sont à des conditions précaires et sont donc particulièrement touchées par la hausse du coût de la vie. Les artistes visuels par exemple gagnent un salaire moyen de CHF 40’000.- par année, alors que la moyenne suisse se situe à CHF 59’000.-. Et comme dans tous les autres secteurs économiques, les inégalités de genre sont là aussi flagrantes puisque seules 31% des expositions de groupe et 26% des expositions individuelles ont été consacrées à des femmes artistes entre 2008 et 2018 dans les musées établis.

Il est donc essentiel de continuer à soutenir nos institutions culturelles – du TOBS en passant par la Coupole, le centre d’art Pasquart ou le Filmpodium. Il faut investir dans ces organisations tout en leur garantissant leur liberté de programmation, afin qu’elles puissent encore nous surprendre. Plusieurs initiatives ont vu le jour au niveau international, comme la campagne « Paying artists » qui exige que les institutions soutenues par l’État s’engagent à payer des prix justes pour les prestations des artistes. Visarte (association professionnelle des artistes visuels en Suisse) a rejoint le mouvement et a publié un guide « Honoraires des artistes » qui doit servir de base pour une rémunération appropriée. Au niveau de notre ville, Daniela donne plusieurs pistes pour soutenir les artistes : tout d’abord, il s’agit de relancer le groupe parlementaire « culture » afin de renforcer la voix de la culture au Conseil de ville. La mise à disposition de locaux vacants est un autre instrument que la Ville ne doit pas oublier : dès qu’un local est vide pendant plus de trois mois, le propriétaire est tenu de le signaler afin qu’il soit mis à disposition d’activités culturelles et artistiques - un moyen simple de permettre l’émergence d’initiatives innovantes. Malheureusement, ce mécanisme ne fonctionne pas très bien et les locaux sont rarement déclarés – là encore, la Ville devrait jouer un rôle plus proactif.

Il y a encore beaucoup à faire dans le domaine de la culture ! Profitez de l’offre culturelle biennoise et faites partie de notre ville vibrante et accueillante !

ZUSAMMENFASSUNG...

« Kultur kostet Geld. Sie kostet Geld vor allem deshalb, weil der Zugang zu ihr nicht in erster Linie durch einen privat gefüllten Geldbeutel bestimmt sein darf. (...) (...)Es ist grotesk, dass wir Ausgaben im kulturellen Bereich «Subventionen» nennen, während kein Mensch auf die Idee käme, die Ausgaben für ein Bahnhofsgebäude oder einen Spielplatz als Subventionen zu bezeichnen. Der Ausdruck lenkt uns in eine falsche Richtung. Denn Kultur ist kein Luxus, den wir uns entweder leisten oder nach Belieben auch streichen können, sondern der geistige Boden, der unsere innere Überlebensfähigkeit sichert. »

Richard v. Weizsäcker





CANTON

Die Wetterextreme verlangen eine erhöhte Koordination beim Wassermanagement

■ Christoph Grupp

Als Freizeitböttler habe ich diesen Herbst innert kürzester Zeit drei Extremwasserstände auf dem Bielersee erlebt. Noch im Oktober brummte ich an einem Wochenende gleich zweimal auf dem Seeboden auf, an Stellen, wo dies normalerweise kein Problem ist. Der heisse, trockene Sommer mit Badetemperaturen bis Mitte Oktober und die vorsorgliche Absenkung des Seeniveaus auf den Winter hin waren die Gründe für meine ungewollten Bodenkontakte. Mitte November dann das erste Mal Hochwasser, wobei die offizielle Schadensgrenze von 430.35 Meter über Meer noch um 20 Zentimeter verpasst wurde. Drei Wochen später kam dann das richtige Hochwasser, weil starke und lange Regenfälle Mitte Dezember, gepaart mit einer Schneeschmelze bis auf 2000m, die Flüsse und Seen anschwellen liessen. Einmal mehr leistete das kantonale Amt für Wasser und Abfall AWA eine Superarbeit, so dass die Hochwassergrenze mit 430.45 Meter nur leicht überschritten wurde – es blieb bei relativ geringen Sachschäden. Das Regulierwerk aus der zweiten Juragewässerkorrektur mit der zentralen Schleuse in Port hat auch jetzt funktioniert – doch wie lange noch?

Gemäss der Antwort der Berner Regierung habe man die Lage unter Kontrolle, lautete die Antwort auf ein Postulat, das meine Kollegin Moussia de Watteville und ich letzten Juni eingereicht hatten. Es war gleichzeitig noch in den drei Kantonen Fribourg, Neuchâtel und Waadt von unseren Grünen KollegInnen je im Kantonsparlament eingereicht worden und forderte ein koordiniertes Wassermanagement in unserer Dreiseen-Region.

Wie Eingangs geschildert, funktioniert die Risikoabschätzung und die Wasserregulierung bei Hochwasser zur Zeit tatsächlich gut. Die Häufung sehr hoher Pegelstände in den letzten Jahren erfüllt mich allerdings mit Sorge und ich bin mir nicht sicher,

dass wir damit weitere 20 Jahre ohne Schaden an Leib und Leben durchkommen werden. Wenn ich in diesem Sinn an der Antwort des Regierungsrats schon zweifle, dann bin ich definitiv unzufrieden mit der Einschätzung zu künftigen Hitze- und Trockenzeiten. Denn immer häufiger gibt es Entnahmen von Seewasser zur Bewässerung von Feldern, und die Entnahme von Trinkwasser aus unseren Seen nimmt zu. Als Reaktion auf unseren Vorstoss wurden wir zudem aus Fischereikreisen darauf aufmerksam gemacht, dass im Kanton Freiburg ein grosses Projekt zur Umleitung von Flusswasser für die Stromgewinnung besteht. Der Druck auf die Wasserreserven nimmt also stetig zu, während die Koordination unter den Kantonen in dieser Hinsicht nur punktuell erfolgt. Ich bin deshalb sehr froh, dass unser Postulat vom Grossen Rat nicht nur angenommen wurde, sondern dass die gleichzeitige Abschreibung entgegen des Widerstands der Landwirtschaft abgelehnt wurde. Der Regierungsrat bleibt also in der Pflicht, die Koordinationsarbeit mit den anderen Kantonen zu intensivieren und den Grossen Rat und damit das Volk darüber zu informieren.

RÉSUMÉ...

En juin 2023, Christophe Grupp et Moussia de Watteville ont déposé au Grand Conseil bernois un postulat qui demandait une gestion coordonnée de l'eau dans la région des Trois-Lacs. Le Conseil d'Etat a répondu que la situation était sous contrôle. Le même texte avait été déposé simultanément par nos collègues Verts au parlement cantonal des trois cantons de Fribourg, Neuchâtel et Vaud. L'évaluation des risques et la régulation de l'eau en cas de crue fonctionnent effectivement bien pour le moment. Toutefois, la multiplication des épisodes extrêmes appelle à plus encore de concertation entre les cantons.

Illustration: istock

Initiative climat urbain – un point de situation

En février 2023, le comité d'initiative déposait les 2'300 signatures récoltées pour l'initiative climat urbain. Le Conseil Municipal (CM) a validé cette initiative en juin 2023 et lancé l'élaboration d'un projet de réglementation qu'il souhaite présenter au Conseil de ville dans les meilleurs délais. Le CM soutient ce projet dont l'élaboration se négocie avec le comité d'initiative et ce, de manière constructive et efficace. Une délégation du comité d'initiative a déjà rencontré la ville à deux reprises et se retrouve aussi régulièrement avec le comité pour négocier les détails de l'application (quelles surfaces comptent comme des «espaces verts»? quelles mesures servent véritablement la promotion de la mobilité douce? etc...). La soirée d'échanges avec Franziska Ryser en novembre dernier a d'ailleurs permis de bonnes discussions et a montré l'importance de se concentrer sur des mesures efficaces à court terme et une approche pragmatique à l'application de cette initiative. Nous vous donnerons plus d'informations détaillées dès que les négociations auront avancé!

Stadtklima-Initiative: wo stehen wir?

Im Februar 2023 hatte das Initiativkomitee die 2'300 gesammelten Unterschriften für die Stadtklima-Initiative eingereicht. Der Gemeinderat (GR) hat diese Initiative im Juni 2023 für gültig erklärt und die Ausarbeitung eines Regelungsentwurfs eingeleitet, den er dem Stadtrat so bald wie möglich vorlegen möchte. Diese Ausarbeitung wird mit einer Delegation des Initiativkomitees verhandelt, und zwar auf konstruktive und effiziente Weise. Diese Gruppe hat sich bereits zweimal mit der Stadt getroffen und trifft sich auch regelmässig mit dem Komitee, um die Details der Umsetzung zu besprechen (welche Flächen zählen als «Grünflächen»? welche Massnahmen dienen wirklich der Förderung der sanften Mobilität? etc...). Der Austauschabend mit Franziska Ryser im vergangenen November hat übrigens zu guten Diskussionen geführt, z.B. wie wichtig es ist, sich auf kurzfristig wirksame Massnahmen und einen pragmatischen Ansatz bei der Umsetzung dieser Initiative zu konzentrieren. Wir werden Euch weitere detaillierte Informationen zukommen lassen, sobald die Verhandlungen Fortschritte machen!



Photo: Rianne Roshier

ÉLECTIONS COMMUNALES 2024: APPEL AUX CANDIDATURES!

Les Vert·e·s regroupent des personnes différentes qui s'engagent ensemble pour une société solidaire et durable. En 2020, nous avons montré cette diversité sur notre liste pour le Conseil de ville et avons obtenu dix sièges pour notre parti.

Quatre ans plus tard, il reste encore de nombreux projets pour les Vert·e·s de Bienne et nous avons donc besoin de vous – en tant que candidate ou candidat, en tant que soutien pour la campagne et/ou en tant que donatrice et donateur. Si vous avez des questions ou si vous avez envie de proposer votre candidature, merci de contacter Stefan (filmjoelk@gmx.ch ou 076 372 19 80). Et notez bien la date du 3 février – notre première journée des candidat·e·s!

STÄDTISCHE WAHLEN 2024: WIR BRAUCHEN DICH!

Die Grünen sind eine sehr vielfältige Gruppe von Menschen, die sich gemeinsam für eine solidarische und nachhaltige Gesellschaft engagieren. Diese Vielfalt konnten wir 2020 auch auf unserer Liste für den Stadtrat zeigen – mit Erfolg! Dank den Kandidat:innen und Eurem Engagement konnten wir zehn Sitze für die Grünen holen.

Wir möchten das gerne wiederholen und genau dafür brauchen wir erneut Eure Unterstützung – als Kandidat:in, als Unterstützer:in der Kampagne, als Spender:in für die Kampagne. Für Fragen und Anmeldungen für Kandidaturen, darfst Du Dich gerne direkt an Stefan wenden (filmjoelk@gmx.ch oder 076 372 19 80). Und merke Dir doch schon einmal den 3. Februar 2024 vor – unser erster Kandidierendentag!

COMITÉ DE RÉDACTION



PHILIPPE BESSON

Qu'est-ce qui t'a poussé à devenir membre des Vert.e.s il y a quelques mois ?

Après bien des années passées à l'étranger, ou dans la Berne fédérale, j'avais envie de m'ancrer localement et de participer à la chose publique. Et c'est chez les Vert-es que je me sens à la maison.

Quelles thématiques politiques te tiennent le plus à cœur, quelles sont tes priorités ?

En termes de valeurs, les libertés démocratiques, l'action civique, la justice sociale et climatique me sont importantes. J'aimerais concilier la nécessité de développer des solutions durables avec l'art d'un compromis démocratique intelligent et convaincant.

Qu'est-ce que tu retires de ton engagement chez les Vert.e.s ?

Je rencontre des gens compétents, engagés, bouillonnant d'idées, tolérants, à l'écoute : un vrai plaisir. J'apprends beaucoup.

Tu t'es engagé comme membre du comité de rédaction du petit courrier vert. Qu'est-ce qui t'a motivé à t'engager dans cette activité ?

Il nous faut communiquer, communiquer, discuter, nous informer, débattre....

Que faudrait-il améliorer dans petit courrier vert ?

Je tourne la question : collons aux goûts et intérêts de nos lecteurs présents et futurs ! Demandons-leur leur avis !

ZUSAMMENFASSUNG...

Philippe Besson, der 30 Jahre lang im EDA in der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit gearbeitet hat, ist nun pensioniert. Er ist nach Biel eingewandert und freut sich, hier zu sein. Er engagiert sich seit einigen Monaten bei den Grünen und ist, seit kurzem, Mitglied der Redaktionskomitee des petit courrier vert. Wir haben die Gelegenheit genutzt, um ihn besser kennen zu lernen!

PETITION BÜHRER-AREAL



Foto: Andreas Bachmann



Le Canton doit décider à qui il octroie l'utilisation intermédiaire de l'espace Bühler au Quai du Bas 30 : à des fins commerciales ou à des fins sociales et culturelles. Pour le pousser dans le bon sens, signez la pétition lancée par le collectif L'Equipe.



Réponses au quizz du petit courrier vert n°11

1. Dans le cadre du « Projet Lac » de l'OFEV, 106 espèces de poissons ont été identifiées dans les lacs suisses. **2.** Le ghiozzo, le triotto et le pigo ne sont présents qu'au Tessin puisque cette région est entourée de montagnes. **3.** Les lacs de Thoune et de Lucerne abritent chacun six espèces différentes de corégones. **4.** En été 2021, le Lac de Biene a atteint les 430,94 mètres (59 cm au-dessus du niveau de crue). **5.** Erlach – Cerlier / Ligerz – Gléresse / Täuffelen – Chouffaille / Vinelz – Fenis / Tüscherz – Daucher

Impressum

Le petit courrier vert
Le journal des Vert-e-s Biene
Die Zeitschrift der Grünen Biel
www.verts-bienne.ch
www.gruene-biel.ch
Contact : secretariat@gruene-biel.ch
Rédaction : Philippe Besson,
Claire Magnin,
Rianne Roshier
Tirage : 100
Mise en page : Andreas Bachmann
Imprimerie : Hulliger
Paraît 4x par année
CP: 30-789079-6